

L E S
SOUFFRANCES
D E S
A N C I E N S F I D E L E S.
S E R M O N X I X.

Sur Hébr. ch. xi. vs. 35-38.

35. *Les uns ont été étendus dans le tourment, ne tenant point compte d'être délivrez, afin d'obtenir la meilleure résurrection.*
36. *Et d'autres ont été éprouvez par des moqueries, & par des coups, par des liens, & par la prison.*
37. *Ils ont été lapidez, ils ont été sciez, ils ont souffert de rudes épreuves, ils ont été mis à mort par le tranchant de l'épée, ils ont été errans çà & là vêtus de peaux de brebis & de chevres, destituez, affligez, tourmentez.*
38. *Desquels le monde n'étoit pas digne, errans dans les deserts & dans les montagnes, dans les cavernes, & dans les trous de la terre.*

M E S

MES FRERES BIEN-AIMEZ EN NÔ-
TRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST,



Quand on considère la Religion par les grands avantages qu'elle apporte aux hommes, qui sans elle ne peuvent qu'être éternellement malheureux, & qui avec elle ne peuvent manquer d'être heureux éternellement, il est étonnant qu'il y puisse avoir dans le monde un seul homme qui ne la recherche, & ne s'y attache. Mais quand aussi l'on considère l'empire que la Religion prend sur l'esprit & sur le cœur, comment elle veut que la Raison plie sous la foi, & avec quelle sévérité elle tient toutes les passions sous le joug, jusques à dépouiller l'homme de l'amour qu'il a pour lui-même, il est surprenant qu'il se trouve un seul homme au monde qui puisse se résoudre à suivre une Religion qui le heurte par tant d'endroits. Mais lors que la Religion s'est une fois saisie de l'esprit & du

K k 4 cœur

cœur de l'homme elle obtient de lui tout ce qu'elle veut ; il quitte tout pour elle , persuadé qu'avec elle il a assez ; & pour elle il souffre tout , assuré qu'il est que par elle il n'aura plus rien à souffrir , & que sa vie finissant avec ses peines , il aura en partage un bonheur parfait dans une vie sans bornes. Cette vérité ne paroît nulle part avec plus d'éclat que dans les paroles de mon Texte. Ce n'est pas en une seule personne qu'on voit ce grand desintéressement de soi-même , & ce zele pour la Religion , qui va jusqu'à se sacrifier pour elle , c'est en un grand nombre de personnes de divers temps , & de divers lieux , qui animées du même esprit , & remplies du même courage , regardent sans s'ébranler les supplices que l'injustice & la cruauté leur ont préparés. Prisons , outrages , fouets , exils , genres de mort les plus terribles , tout se présente ici au zele pour la Religion , & ce zele se soutient , & s'anime jusqu'au dernier souff-

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 521

fouffle : Les uns ont été étendus dans le tourment , & n'ont point tenu compte d'être délivrez , afin d'obtenir la meilleure réfurrection. Les autres ont été éprouvez par des moqueries , & par des coups , par les liens , & par les prisons. Ils ont été lapidez , ils ont été sciez , ils ont souffert de rudes épreuves ; ils ont été mis à mort par le tranchant de l'épée ; ils ont été errans ça & là vêtus de peaux de brebis & de chevres : destituez , affligez , tourmentez : desquels le monde n'étoit pas digne ; errans dans les deserts & dans les montagnes , dans les cavernes , & dans les trous de la terre.

Quel assemblage de barbarie ! croiroit-on que ce sont des hommes qui ont exercé tant de sortes de cruauté sur d'autres hommes ? & ne croiroit on pas plutôt que ce sont de différentes especes de bêtes féroces , qui , chacune à sa maniere , se sont jettées , les unes deçà , les autres delà , pour faire ces affreux ravages ? Tigres , lions , pantheres , ours ,

Kk 5

vous

vous ne savez vous servir que de vos griffes & de vos dents, & vôtre ferocité ne se déploie jamais que d'une même maniere ; mais celle des hommes fait trouver mille moyens différens de s'exercer sur qui elle veut, & elle ne se plaît gueres moins dans cette effroyable diversité, que dans l'assouvissement de sa cruauté elle-même.

Jusqu'ici l'Apôtre n'avoit représenté aux Hébreux la foi des anciens Fideles que par ses côtez lumineux, par cette grandeur qui les élevant au dessus de la condition humaine, les mettoit si près de Dieu, qu'elle les associoit en quelque maniere avec lui, & leur faisoit comme porter les yeux dans le Ciel, & poser déjà par avance la main sur la couronne qui devoit en être la récompense. Il avoit rapporté dans les versets précédens un grand nombre de merveilles que Dieu avoit faites en divers temps à la gloire de la foi, le passage, par exemple, de la mer Rouge, la prise de Jérico, la

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 523
la conquête de Canaan , cent & cent
victoires remportées sur les ennemis
de l'Eglise. Il avoit fait voir des
Saints qui enfermez parmi des lions
n'en avoient reçu aucune blessure ;
d'autres , qui jettez dans les flam-
mes , n'en avoient pas été brûlez ;
d'autres enfin , qui avoient recou-
vré leurs morts par le moyen de la
résurrection , & tout cela unique-
ment en récompense de leur foi. Qui
auroit cru , je vous prie , après tant
de magnifiques faveurs dont la foi
avoit été honorée , que l'on vînt à
trouver cette même foi parmi des
liens , des prisons , des supplices ?
Mais cela n'a au fond rien de sur-
prenant , puis que la gloire de la
foi n'est pas moins grande dans
ces derniers exemples , tout tristes
qu'il nous paroissent , que dans ces
premiers , qui ont attiré nôtre ad-
miration. Nous les avons envisa-
gez dans nôtre Action précédente
par tous les endroits qui ont pû nous
en donner une juste idée , & aujour-
d'hui en continuant de suivre le re-
cît

524 *Souffrances des anciens Fideles.*

cit qui regarde la foi des Anciens, nous parcourrons tout ce que l'Apôtre nous dit de leurs souffrances, en nous arrêtant davantage sur les endroits qui auront besoin d'être expliqués un peu plus au long, que sur les autres qui n'en auront pas le même besoin. Nous rechercherons ensuite quel a été le principe sur lequel les Fideles ont tant souffert, & nous ferons voir que ç'a été la foi qu'ils ont eue en Dieu. Tout ce Discours se réduira donc en général à ces deux points, les souffrances des Anciens; & la foi par laquelle ils ont tout souffert. Dieu veuille nous conduire par son Esprit de foi & de grace. Amen.

I. Par-
tic.

Les premiers dont l'Apôtre raconte ici les souffrances sont ceux qu'il dit avoir été *étendus dans le tourment*. Un seul mot exprime tout cela dans l'Original, mais nous n'en avons pas en nôtre Langue qui ait la même signification: celui de *tympaniser* sembleroit y convenir mieux qu'aucun autre, puis qu'il est tout for-

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 525.
formé sur le Grec ; mais pour en avoir pris les lettres & les syllabes il n'en a pourtant pas le sens. Car en nôtre Langue, *tympaniser quelqu'un*, n'est autre chose que le décrier publiquement, le perdre de réputation ; & un homme *tympanisé*, est un homme décrié, flétri, diffamé ; au lieu que le terme Grec de nôtre Texte, *ils ont été tympanisez*, signifie tout autre chose, & ne va pas proprement, comme il feroit en nôtre Langue, à l'honneur & à la réputation, il porte sur la personne même, & marque une espee particuliere de supplice, dont encore les persécuteurs d'aujourd'hui, habiles disciples de ces premiers, n'oublient pas de se servir en pareilles occasions. Voici donc en quoi ce supplice a consisté. C'étoit une espee de banc sur lequel on faisoit étendre celui qui y étoit condamné. On l'y attachoit par les mains & par les pieds, afin qu'il ne pût point se resserrer, ni se tourner de côté ni d'autre, & de cette manière son corps
de-

526 *Souffrances des anciens Fideles.*

demeuroit tendu comme une peau de tambour. Ensuite on frappoit sur lui avec un bâton, ainsi qu'on frappe sur un tambour, & là à force de coups on le contraignoit à abjurer sa foi, ou il expiroit dans les douleurs. On en voit un fameux exemple dans le ch. 6. du 2. Livre des Maccabées; car ce Livre, pour n'être par un de ces divins Ecrits qui composent nos saintes Ecritures, ne laisse pas d'être une histoire fort ancienne du peuple de Dieu; & le fait même dont il s'agit dans notre Texte, est aussi rapporté par Joseph dans un Traité qu'il a composé tout exprès, sous le titre de *Martyre des Maccabées*: le voici en abrégé.

Antiochus, Roi de Syrie, surnommé *Epiphanés*, comme qui diroit *l'Illustre*, ou plutôt, *le terrible*, a été l'ennemi le plus furieux que les Juifs ayent jamais eu. Anciennement les Moabites, les Iduméens, les Syriens, & tels autres peuples voisins de la Judée les avoient fort

Serm. XIX. sur Heb. ch. xi. 35-38. § 27
fort abbatûs : long-temps après, les
Egyptiens, les Assyriens, & enfin
les Babyloniens les avoient subjugués,
& presque détruits ; mais il n'y avoit eu
proprement que l'ambition des Princes
qui leur eût attiré toutes ces guerres : or
l'ambition se pique ordinairement de
quelque générosité, & souvent contente
de vaincre, elle épargne les vaincus.
Il n'en fut pas de même en Epiphane ;
ce lui étoit peu de régner en homme,
il voulut régner en Dieu, & se rendre
maître de la conscience de ses sujets.
Les loix de la Religion sous lesquelles
les Juifs vivoient, eurent le malheur
de lui déplaire. Ce n'étoit pas par
zele pour ses propres dieux, car
Antiochus étoit un impie, qui se
moquoit de la religion de ses
ancestres & de son pais, mais c'é-
toit qu'il avoit le cœur aussi malin,
qu'il avoit l'esprit déréglé. Il se
mit donc en tête d'abolir les loix
de Moïse, & entre autres choses il
lui prit fantaisie d'obliger les Juifs à
man-

manger de la chair de pourceau , contre la défense que Dieu en avoit faite dans sa Loi. Les émissaires du Prince s'adresserent pour cela , comme à plusieurs autres , à un vieillard vénérable nommé Eléazar ; l'historien du second Livre des Maccabées , dit que c'étoit *un des Principaux Scribes* , ou Docteurs de la Loi ; Josephé lui donne le nom de *Souverain Sacrificateur* : cette diversité n'est pas fort considérable ; Eléazar peut avoir été l'un & l'autre , c'est à dire , un Pontife des plus savans dans la Loi qu'il y eût eu depuis long-temps. On crut qu'un homme de son âge pourroit manquer de fermeté , & on se promettoit que s'il venoit à céder , le peuple suivroit facilement son exemple. Mais le saint vieillard tint ferme contre tout ce qu'on put lui dire pour obtenir de lui qu'il mangeât de la chair de pourceau , ou seulement qu'il en fit le semblant. On le menaça de l'étendre sur ce banc terrible , que nos Versions , après plusieurs autres, ont

ex-

exprimé par le mot de *tourment* ; cette menace ne l'étonna pas , il protesta qu'il n'y avoit rien au monde qui fût capable de lui faire transgresser la Loi de son Dieu , & de devenir ainsi par sa lâcheté une occasion de chute à ses Freres. Une vertu si pure , & une fermeté si sainte devoient être admirées de ceux-là même qui s'efforçoient à le faire succomber , particulièrement d'Antiochus. Mais quand l'esprit de persécution s'est une fois saisi du cœur d'un Monarque , il n'est plus en état d'écouter ni la Raison , ni la vertu , ni les compassions même de l'humanité , & enivré de la gloire qu'il croit trouver à être obéi , il ne prend pas garde qu'il se rend l'esclave de l'injustice. Eléazar persistant toujours dans son refus , alla gaiement au tourment auquel il étoit condamné , & son vénérable corps étendu sur le banc fatal dont l'idée lui annonçoit des douleurs horribles , il y reçut ces coups redoublez d'un bâton qui sous la main

530 *Souffrances des anciens Fideles.*

d'un exécuteur inaccessible à la pitié, & animé par la fureur qui avoit passé du cœur du Prince dans le sien, ne pouvoient qu'ils ne meurtrissent & ne fracassent les chairs & les os de cette victime pure. Votre imagination, mes Freres, devance ici mes paroles, & avant que j'aye achevé le récit d'Eléazar, elle est, sans doute, allée lui chercher dans les galeres de France des compagnons de sa constance & de son supplice. C'est là, en effet qu'on les a vus à troupes étendus sur ces bancs terribles; qu'on a vû la main d'un impitoyable comite armée du bâton infernal, & qu'on a entendu les coups tombant à force de bras sur ces généreux Confesseurs, dont tout le crime est, comme celui du pieux Eléazar, de respecter les loix de Dieu, & de demeurer fideles à son alliance. Un zele si saint & une constance si rare mériteroient de nous arrêter ici plus long-temps, & nous ne saurions trop les admirer, mais nôtre Texte nous rappelle aux bien-heu-

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 531
heureux Martyrs dont il raconte les souffrances, & en particulier à considérer de plus près ce qui nous y est dit, *qu'ils n'ont point tenu compte d'être déliurez, parce qu'ils espéroient la meilleure résurrection.*

Il n'auroit tenu qu'à Eleazar, & à tous les autres comme lui, de se garentir du supplice, s'ils n'avoient préféré leur devoir à toutes choses, leur foi à leur vie. Les persécuteurs ne demandent pas mieux que de trouver des gens lâches, qui sacrifient leur conscience à la crainte des tourmens. Un Roi qui ordonne à un homme de renoncer à sa religion, est trop aise de se voir obéi ; c'est le plus haut point où son autorité puisse s'élever, & rien ne chaouille plus agréablement sa fierté, que l'idée fastueuse de ce qu'on appelle *pouvoir absolu*. Mais de peur de se goûter soi-même trop grossièrement dans un pouvoir dont on ne veut pas que des sujets s'aperçoivent qu'il devroit avoir des bornes, on se réduit, pour en avoir

un goût plus fin & plus délicat , à y mettre cette espece de correctif, *c'est pour la gloire de Dieu.* A la faveur d'une intention, en apparence si humble, un Prince persecuteur se prend à tout, & se porte à tout. Trouve-t-il de la fermeté en un homme, pour ne rien relâcher de sa Religion ? Qu'on le mene, dit-il, au tourment, qu'on l'y étende, qu'on l'y lie ; Comite frappez. Les chairs sont livides de coups, les os craquentent, le sang coule de tous côtez : Comite encore frappez. Mais la constance du pauvre patient s'ébranle-t-elle, & les douleurs font-elles sortir de sa bouche un demi mot, un demi desaveu de sa Religion ? le bâton prêt à tomber demeure aussi-tôt suspendu dans l'air, le bras s'arrête, & d'une main pitoyable, dirai-je ? ou plutôt d'une main plus cruelle encore que celle qui frappoit, on détache ce malheureux, on l'ôte de dessus le banc, & demi mort & demi vivant on le couche dans un lit, on pense ses pla-

yes,

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 533

yes , & on lui rend ainsi une vie qui est mille fois pire que la mort qu'on lui donnoit. Le persécuteur, le tyran , ne veut donc , à proprement parler , ni la mort , ni la vie de ceux qu'il persécute ; il veut être obéi : *Le Roi le veut : le Roi l'ordonne*, disoient les commissaires d'Antiochus. Ce langage impie n'a pas fini avec eux , ni tous les Rois du naturel d'Antiochus ne sont pas morts avec ce Prince. Mais par la grace de Dieu & eux & lui , ils ont eu la honte de trouver dans des corps de chair & de sang des ames célestes qui ne tiennent point à leurs corps , & qui sans répugnance les livrent à leurs bourreaux , *ne tenant point compte*, dit nôtre Texte, *d'être délivrez.*

Pouvoir s'épargner des tourmens horribles, & ne se les épargner point ; pouvoir se garentir de la mort , & ne faire nul cas de la vie , il faut pour cela ou avoir l'esprit égaré , ou si l'on fait encore usage de sa Raison , il faut avoir une grandeur d'a-

534. *Souffrances des anciens Fideles.*

me infiniment supérieure aux sentimens tendres du cœur, & à l'amour de la vie, qui est lui-même naturellement supérieur à toutes choses. Oui, Chrétiens, sans doute il le faut, & c'est aussi ce qui a soutenu les Confesseurs & les Martyrs dans leurs plus rudes souffrances; mais grandeur, mais force, qui n'étant pas de la nature de celles que la vanité d'un Philosophe & d'un sage du monde, ou que le zèle aveugle d'une Religion chimerique ont fait paroître en divers temps, n'ont eu rien que de divin dans leur principe, qui étoit l'Esprit de Dieu, & dans leur fin, qui étoit la vie éternelle: *Ils espéroient*, dit l'Apostre, *la meilleure résurrection.*

Les Interpretes rendent diversement ce passage: la plus-part traduisent, *une meilleure résurrection*; les autres, *la meilleure résurrection.* La différence est, comme vous voyez, bien petite; elle ne l'est presque que d'un demi mot, & le sens ne l'est gueres davantage. Ceux qui tra-

traduisent , *une meilleure résurrection* , prétendent que c'est par opposition à la vie que ces généreux Martyrs laissoient dans les supplices , comme si S. Paul avoit dit , *ils espéroient une résurrection meilleure que la vie qu'ils perdoient*. Ce sens est beau , & facile , mais il sent un peu plus la paraphrase que ce qu'on appelle proprement une Version , en ce qu'il supplée sans nécessité aux paroles du Texte ces derniers mots , *que la vie qu'ils perdoient* : or on ne doit recourir à ces sortes de suppléments dans une Version , que lors qu'il est indubitable que la phrase de l'Original laisse le sens suspendu & incomplet , comme dans le *ψ*. 19. du ch. 7. de cette Epître , dans le *ψ*. 4. du ch. 8. & ailleurs. Mais parce qu'il n'y a ici aucune nécessité d'en venir à ce supplément , je préfère à la Version ordinaire celle que je vous ai lûe , comme la plus simple , & qui n'ajoute rien au Grec du Texte , où il n'y a que ces deux mots , *meilleure résurrection* ; je tra-

536 *Souffrances des anciens Fideles.*

duis donc, ils esperoient la meilleure résurrection. Il ne s'agit après cela que de voir quelle étoit cette résurrection qu'ils esperoient, & que S. Paul a appelée *la meilleure*.

En général, mes Freres, tout ce qu'il y a jamais eu de Saints & de Fideles au monde, ils ont tous esperé la résurrection de leur corps, & cet article de leur créance a été anciennement, comme il l'est aujourd'hui dans nôtre Symbole, lié avec l'article de la vie éternelle. La raison en est, que la même foi qui ne sauroit subsister dans une ame sans l'attente d'une vie à venir, envisage d'une même vûe dans la misericorde de Dieu & dans sa puissance la vie éternelle de l'ame & du corps; *Je sai*, disoit le saint homme Job, *que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre*, savoir, comme un libérateur & comme un sauveur, qui ne bouge point de sa place, qu'il n'ait vû passer devant lui tous ses rachettez, afin qu'il n'y en ait pas un

Job 19.
25. 27.

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 537.

un feul d'oublié : & lors , ajoutoit-il , *qu'après ma peau ceci aura été rongé , je verrai Dieu de ma chair , moi-même je le verrai , & mes yeux le verront* : peut-on s'exprimer avec plus de confiance ? il ajoutoit , & *non autre* ; pour dire , que ce ne seroit pas avec un autre corps qu'il verroit son Sauveur , mais qu'il le verroit avec ce même corps qui étoit accablé de maux , & avec ces mêmes yeux qui ne voyoient autre chose en lui qu'ulceres & que pourriture. O Job ! que ta foi étoit grande , & que tes vûes portoient loin ! Mais aussi qu'auroit-ce été de lui , mes Freres , s'il n'eût eu espérance en Dieu que pour cette vie ; qu'il eût vû son miserable corps tomber comme à pieces , s'il n'eût pas esperé que Dieu le lui rendroit un jour sain & sauf , & le tireroit du tombeau ? David affligé en une infinité de manieres n'avoit point trouvé de consolation pareille à celle que lui donnoit l'espérance de la résurrection ; entendez comment il

Ll 5 s'écrie

Ps. 17. s'écrie à Dieu dans cette douce es-
 15. pérance: *Je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance lors que je serai réveillé.* S'il n'avoit dit que ces mots, *Je verrai ta face en justice*, on auroit, peut-être, pû s'imaginer qu'il ne parloit que de la vision spirituelle que son ame auroit de la face béatifique de Dieu immédiatement après cette vie; mais ce réveil dont il parle, & après lequel il attendoit le rassasiement, ne sauroit s'entendre que de la résurrection du corps; car si la mort en est selon l'Écriture, le sommeil, le reveil n'en peut être autre que la résurrection; ni ce que le saint Prophete appelloit son rassasiement, être autre chose que le bonheur parfait, qui pour être tel doit être le bonheur du corps & de l'ame ensemble.

Ca été particulièrement sur cette espérance de la résurrection des corps que les saints hommes de Dieu n'ont fait aucun cas de leur vies, lors qu'il s'est agi de témoigner leur zele & leur

Serm. XLIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 539

leur fidélité pour ses loix: *Ils espe-*
roient, dit nôtre Texte, *la meilleu-*
re résurrection. Il y en a une qui

est le comblé du malheur, c'est la
résurrection des impies: ils ressu-
citeront comme les justes, & pas un
ne fera oublié: *la mer rendra ses*
morts, & le sépulcre les siens: com-
me il est dit dans l'Apocalypse; mais
la mer & le sépulcre rendront les
uns à la Justice divine, qui les leur
demandera; & les autres, à la mi-
sericorde, qui ne sauroit se résou-
dre à en laisser périr un seul; *Ceux-*
ci, disoit Daniel, & Jésus-Christ

après lui, *ressusciteront en résurrec-*
tion de vie; & ceux-là, en résur-
rection de condamnation. Mais au-
Dan. 12. 3.

tant que cette résurrection fait hor-
reur, autant les Confesseurs & les
Martyrs ont-ils soupiré en eux-mê-
mes après *la meilleure résurrection.*

Saint Paul dans les chaînes & dans
les prisons l'a dit en parlant de lui-
même aux Philippiens, *Je fais tout*
Phil. 3. 11.
pour parvenir à la résurrection des

morts. Ce seroit mal entendre ces
pa-

540 *Souffrances des anciens Fideles.*

roles, que de les expliquer, comme font quelques Interpretes, dans un sens moral, de la conversion & de la sanctification : jamais l'expression entiere de *résurrection des morts*, n'est mise en ce sens dans l'Écriture : ni même le mot simple de *résurrection*, ou celui de *ressusciter*, ou tel autre semblable, n'est jamais employé en ce sens que dans des exhortations faites pour retirer les hommes du relâchement de la piété, ce qui ne sauroit être attribué à saint Paul, quand il disoit, qu'il tâchoit de parvenir à la *résurrection des morts*. C'étoit donc la *résurrection* qu'il appelle ici *la meilleure*, qui faisoit l'objet de ses soins, & en vûe de laquelle il se glorifioit d'avoir *communion aux souffrances de Jésus-Christ*, pour lui ressembler par la *conformité de sa mort*, comme il s'en exprimoit dans le même endroit.

Ces grands mouvemens n'ont rien eu de rare & de surprenant en un Apôtre, ni dans des Martyrs & des Confesseurs proches des temps Apôsto-

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 54
postoliques , mais nôtre Texte remonte plus haut , & il en va chercher des exemples dans des siècles beaucoup plus éloignez. Le Martyre des sept Maccabées se présente ici naturellement , & ces bienheureux Confesseurs s'y font remarquer parmi tous les autres : l'histoire en est rapportée dans le ch. 7. du second Livre des Maccabées , & Joseph en a fait un Traitté exprés , sous le titre de *Martyre des Maccabées*. C'étoient sept freres , qui du temps d'Antiochus Epiphanés furent recherchez , de même que le saint vieillard dont nous parlions tout à l'heure , pour avoir constamment refusé de manger de la chair de pourceau. Il n'y eut sorte de moyens qu'Antiochus n'employât pour les y porter : promesses , menaces , artifices , tout fut mis en œuvre , afin de les faire plier par la crainte ou par l'espérance ; mais tout fut également inutile , les sept freres demeurèrent toujours fermes dans la fidélité qu'ils devoient à Dieu. Des
me-

menaces on vint aux effets , le sang coula de toutes parts sous le fouet & les écourgées , leurs membres furent mutilez , & pour achever cet affreux spectacle on employa contr'eux les genres de mort les plus barbares. En tout cela pas une parole , pas un soupir , pas un regard qui sollicitât la compassion des bourreaux , ni qui témoignât le moindre regret de quitter la vie. Voici la raison qu'ils en rendirent eux-mêmes ; *Nous espérons la bienheureuse résurrection.* Cela est grand , cela est divin. Entendons-les encore parler à Antiochus : *Tu nous ôtes la vie présente , mais le Roi du monde nous ressuscitera de la résurrection en vie éternelle , lors que nous serons morts pour ses loix.* C'étoit bien alors , mes Freres , qu'on pouvoit s'écrier dans les doux transports de l'admiration , avec le Prophete Roi ; *O ! que c'est une chose agréable de voir plusieurs freres bien unis ensemble !* On en voyoit sept , & dans tous les sept on ne voyoit que les

mê-

2 Mac.
7.9.

ps.
133.1.

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 543
mêmes sentimens, les mêmes pen-
sées, les mêmes mouvemens du
cœur : on auroit dit qu'une seule ame
les animoit tous sept. Mais si la Na-
ture n'avoit pas permis que chacun
n'eût pas sa propre ame, comme
chacun avoit son propre corps, la
Grace, supérieure à la Nature, leur
avoit donné à tous un même Esprit,
qui étoit l'Esprit de foi ; *un seul &*
même Esprit opéroit les mêmes cho-
sez en tous, & y produisoit l'espé-
rance de la meilleure résurrection.

1 Cor.
12.4.11.

Mais pourquoi, me direz-vous,
l'Apostre lui donne-t-il ce nom de
meilleure, si la résurrection opposée à
celle-là n'a rien de bon? & ne semble-
t-il pas que ce soit insinuer qu'il y a
encore quelque bien en elle, quelque
espece d'adoucissement? Il ne s'en-
suit pas, mes Freres, & ce seroit
fort mal s'entendre en langage, si on
prétendoit pouvoir tirer cette consé-
quence de celui de S. Paul. Quand le
même Apostre écrivoit aux Corin-
thiens qu'il *valoit mieux se marier, que*
brûler; vouloit-il faire entendre par
là

544 *Souffrances des anciens Fideles.*

là qu'il y avoit du bien à brûler, ou ne condamnoit-il qu'à demi les flammes de l'impureté? Quand aussi pour détourner de la révolte les mêmes Hébreux à qui il parle présentement, il leur disoit dans le ch. 6. de cette Epître, *Nous nous sommes persuadez quant à vous, mes bien-aimés, des choses meilleures*; vouloit-il qu'ils crussent qu'il y avoit quelque sorte de bien dans l'apostasie? On seroit sans jugement si on tiroit de ces expressions de semblables conséquences. Elles n'ont pas plus de lieu ici. J'arrête trop sur ce premier trait des souffrances des anciens Fideles, il est si beau, que je m'y oublierois aisément, mais les autres nous appellent à les considérer à leur tour. *Ils ont été éprouvez par des moqueries & par des coups, par des liens, & par la prison.*

Il n'est pas nécessaire de rechercher curieusement qui sont ceux en particulier que S. Paul a eu en vûe dans ces mauvais traitemens dont il parle; ils ont été communs à plusieurs

sieurs Serviteurs de Dieu; les Prophetes même, comme Michée, Jérémie, & autres, en ont éprouvé de très-rudes & de très-fâcheux de la part de leurs propres Princes. La seule chose qui me paroît ici absolument nécessaire, c'est de considérer la nature même de ces épreuves, *moqueries, coups, liens, prisons*. Tout cela est rude à la chair, je dirai même, à l'esprit, tel que nous l'avons naturellement. Les moqueries, par exemple, qui sont nommées ici les premières, attaquent l'esprit, & le blessent par un de ses endroits les plus délicats, qui est celui de l'estime. On fait tout pour être en quelque considération dans le monde; plus même on se sent de mérite, plus on est ordinairement sensible au mépris. Mais c'est bien encore pis quand au mépris qu'on fait de nous on joint la risée & la moquerie: c'est jeter du sel sur la playe, & rien n'ulcere davantage le cœur. Être tourné en ridicule, quand on n'a rien de ridicule, &

546 *Souffrances des anciens Fideles.*

qui ne mérite au contraire l'estime du Public, c'est pousser la patience d'un homme à bout, lui mettre le poignard dans le sein. C'est pourtant par cette épreuve qu'ont passé souvent les plus gens de bien, ceux même qui communiquoit avec Dieu, & qui étoient chargez de ses ordres. Jérémie fait pitié quand on lit dans le Livre de sa Prophétie à combien d'insultes & de moqueries il étoit tous les jours exposé parmi les Grands & le peuple, lors qu'il leur rapportoit les choses que Dieu l'avoit chargé de leur dire ; & on ne peut s'empêcher d'en avoir honte pour le Roi & les Princes de Juda, qui s'en moquoient comme les autres.

Des outrages & des moqueries on passoit aux coups, soit du bâton, soit du fouet, soit des verges. Un homme libre ne peut souffrir de se voir ainsi mal-traitté, & il faut que l'amour de soi-même soit tout à fait mort, ou bien proche de sa mort, s'il ne se réveille sous la douleur & sous

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 547
 sous la honte qu'il y a d'être batu,
 d'être fustigé. On ne peut pas tou-
 jours s'y opposer, la force prévaut
 sur la foiblesse, & l'autorité sur la
 sujettion ; mais la vengeance que
 les mains ne peuvent pas prendre,
 le cœur la prend en secret, & le
 ressentiment ne manque pas d'y trou-
 ver sa place. Cela est de l'homme ;
 mais voici qui est du Fidele, c'est
 de souffrir tous ces mauvais trait-
 temens sans s'y trouver soi-même
 que pour souffrir. C'est une épreu-
 ve où Dieu met quelque fois les
 plus gens de bien, ils la sentent
 comme les autres, mais plus le sen-
 timent en est douloureux à la chair,
 plus l'esprit s'applique à l'adoucit
 par cette considération, que c'est
 la volonté de Dieu qu'ils souffrent,
 & il arrive alors ce que S. Paul di-
 soit aux Romains ; *que la tribula- Rom. 5.*
tion produit la patience, & la patien- 3. 4.
ce l'épreuve, & l'épreuve l'espé-
rance.

Il ajoute dans nôtre Texte, *les*
liens & les prisons. Les deux Pro-

M m 2

phe-

548 *Souffrances des anciens Fideles.*

phetes dont nous venons de parler, Michée & Jérémie, ressentirent ces mêmes effets de la persécution; Michée fut enfermé dans une prison, au pain & à l'eau, par l'ordre d'Achab, Roi d'Israël; Jérémie fut mis dans une basse fosse par le commandement de Sédécias, Roi de Juda; & à combien d'autres, encore moins respectables, si vous voulez, que ces deux saints hommes, mais tous pourtant dignes d'un meilleur traitement, n'est-il pas arrivé d'être mis dans les chaines & dans les prisons. Ah! si les murailles de ces lieux profonds, accoûtumées à ne renfermer que des criminels, pouvoient nous faire entendre leur voix, & les pierres faire éclater leurs cris, quelle quantité de ces prisonniers dont la piété faisoit tout le crime, ne nous diroient-elles pas qu'elles ont reçu dans leur triste enclos? Elles nous apprendroient cent & cent noms que l'histoire a laissé perdre, & nous feroient le récit des larmes dont elles ont été les témoins. En
un

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 549

un tel temps, & en une telle occasion, nous diroient ces murs & ces pierres, nous avons vû un tel Fidele portant ses chaines avec une patience que rien n'égaloit que sa piété. En un autre temps une troupe nombreuse d'hommes & de femmes, de vieillards & de jeunes gens, ont rempli nos chambres & nos cachots, sans que ni l'ennui d'une longue prison, ni la crainte d'en sortir pour être menez au supplice, ni la pesanteur de leurs fers, ni les rigueurs qu'on y exerçoit contre eux ait tiré de leur bouche un seul regret de se trouver dans un si déplorable état, ni une parole d'emportement contre ceux qui étoient la cause de leur disgrâce. Toûjours doux & tranquilles, toûjours se possédant par la patience, toûjours contents & toûjours joyeux, ils avoient en Dieu toute leur ressource. Nous les voyions fléchir les genoux le jour & la nuit pour implorer sa misericorde, & pour pleurer leurs péchez; & nous les entendions chanter à sa

Mm 3 lou-

louange des hymnes pieux , au lieu de ces paroles de desespoir , ou de ces chansons criminelles qu'il nous est ordinaire d'entendre de la bouche des scélérats que l'on nous envoie. C'est ainsi que parleroient les pierres & les murailles des prisons dans lesquelles la persécution a de tout temps fait souffrir un grand nombre de Fideles , si elles avoient reçu de la Nature des yeux pour voir , des oreilles pour entendre , & une langue pour parler. Nous leur prêtons nôtre langage , mais les saints prisonniers qu'elles ont reçus nous en fournissent la matiere , & nôtre Apôtre pour eux dans ce peu de mots *ils ont été éprouvez par des moqueries , par des coups , par les liens , & par les prisons.* Mais l'injustice & la cruauté , toujours ingénieuses à se satisfaire aux dépens de ceux qu'elles ont pris à tâche de persécuter , n'en sont pas demeurées là , vous l'allez voir dans les mots suivans ; *Ils ont été lapidez , ils ont été sciez.*

La

La lapidation étoit un genre de supplice dont l'usage s'est peu à peu aboli ; il étoit fort ordinaire chez les Hébreux , mais ils ne s'en servoient que pour de grands crimes , à moins que d'un ordre exprés de Dieu , comme il arriva dans le desert à cet homme qui avoit été trouvé ramassant quelques petites bûches un jour de Sabbat , lequel Dieu lui-même condamna à être assommé de pierres. Nous n'avons point d'exemple dans l'Écriture qu'une loi si rigoureuse ait jamais été observée dans la suite contre les violeurs du jour du repos : ce fut un cas extraordinaire , dans lequel Dieu voulut la première fois que le Sabbat avoit été violé , donner un grand exemple de rigueur , afin de tenir davantage les Juifs en respect & en crainte pour l'observation de ce jour. La lapidation donc , qui de tous les supplices usitez parmi les Juifs passoit chez eux pour le plus infame , étoit particulièrement en usage contre les blasphémateurs.

Mm 4

Nous

552 *Souffrances des anciens Fideles.*

Nous en avons un exemple fameux dans le ch. 24. du Lévitique, où il est rapporté qu'un homme, fils d'une femme Israélite, mais d'un pere qui étoit un de ces profélites Egyptiens fortis d'Egypte avec les Hébreux, ayant dans un démêlé, qu'il avoit avec un autre homme blasphémé le Nom de Dieu; (le Texte sacré dit, qu'il *avoit percé le Nom*, ou comme nous dirions, qu'il avoit *déchiré* par quelque blasphème le saint Nom de Dieu,) Moïse avant que de rien ordonner contre ce blasphémateur, consulta Dieu sur la peine qui devoit lui être infligée, & Dieu commanda qu'on le tirât hors du camp, & qu'on l'assommât de pierres: & à cette occasion il fit contre les blasphémateurs cette loi; Que tout blasphémateur, fût-il étranger, ou Israélite, seroit lapidé. Ce fut sur cette loi que l'impie Achab & la cruelle Jezabel firent mourir le pieux Naboth; on l'accusa d'avoir blasphémé le Nom de Dieu, & sur la dé-

posi-

Levit.

24. 10-
16.

1 Rois
21. 13.

2 Chr.
24. 21.

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 553

position de deux faux témoins il fut lapidé. L'histoire sainte rapporte aussi que Zacharie, fils du sacrificateur Jehoadah, fut lapidé dans l'enceinte même du Temple, ou comme a dit Jésus-Christ, entre *le Temple & l'autel* : & c'est à ces *Matth.* deux saints hommes, Naboth & ^{23.35.} Zacharie, lapidez injustement, que S. Paul a vraisemblablement eu ici égard.

Ils ont été sciez : On croit après S. Epiphane, S. Athanase, S. Jérôme, & quelques autres, & sur je ne sai quelle tradition des Juifs, que ces mots ont regardé particulièrement le Prophete Esaïe, qui fut, dit-on, scié au milieu du corps par le commandement du Roi Manassé. Mais comme on n'a rien de certain là-dessus, & que ce fait peut fort bien être contesté, nous ne nous y arrêterons pas. Nous vous ferons seulement remarquer que le supplice de la scie, dont l'usage est aujourd'hui inconnu, se pratiquoit anciennement chez quelques peuples de

Mm 5

l'O.

l'Orient. Il en est fait mention dans le *ψ.* 59. de l'histoire de Susanne, (car quoi que ce petit Ecrit ne soit pas Canonique, il ne s'ensuit pas qu'il faille le regarder en tout comme faux,) mais pour remonter à des temps encore beaucoup plus anciens, on voit ce même genre de mort dans le ch. 12. du 2. Livre de Samuel, où il est rapporté que David ayant emmené captifs les habitans de la ville de Rabba, qui étoit la Capitale du pais des Ammonites, il les fit mourir sous des scies & des herfes de fer. Les Ammonites étoient un peuple maudit de Dieu, & David avoit des raisons particulieres d'exercer sur eux toute sa rigueur: mais que des hommes qui font profession de craindre Dieu, & qui n'ont commis aucun crime digne de mort, soient traittez avec une telle barbarie, c'est un procédé qui dégrade de la qualité d'hommes ceux qui s'abandonnent à cet excès de fureur, comme il met au dessus de l'homme
ceux

ceux qui le souffrent faintement, sur tout lors qu'ils auroient pû s'en garentir par un simple renoncement à leur Religion.

Mais que n'a t-on pas fait de tout temps, mes Freres, pour obtenir des Fideles ce renoncement? *ils ont été tentez*, nous dit nôtre Apôtre, ou comme nous l'avons traduit, afin de mieux exprimer toute la force de l'Original, *Ils ont été mis à de rudes épreuves*. Si ce mot avoit été placé à la fin de tous ces versets je croirois qu'il n'y seroit mis que par une espece de récapitulation abregée des persécutions qui sont marquées dans ce Texte; mais étant placé, comme il est, au milieu de tout ce récit, il faut qu'il y ait, ainsi que tous les autres termes, un sens qui lui soit particulier. Voici donc, à mon avis, ce qu'il signifie. Les persécuteurs n'en viennent pas d'abord aux dernieres extrémitez, le serpent dont ils font l'engeance a des dents mordantes, & il a aussi ses souples-
ses,

556 *Souffrances des anciens Fideles.*

ses, & ses artifices: les persécuteurs ont, de même que lui, la ruse & la cruauté, & ils montrent l'une & l'autre avant d'exercer leur fureur. Ils tentent par des promesses: ils étalent pompeusement aux yeux des Fideles qu'ils veulent détourner de la vérité, les avantages qu'ils trouveront en l'abandonnant. Ils leur montrent, comme fit le démon à Jésus-Christ, *les Royaumes du monde & leur gloire*, & s'ils ne leur disent pas, comme ce rusé tentateur le disoit à nôtre adorable Messie, *Je te donnerai toutes ces choses*; car on n'a pas des Royaumes & des couronnes à donner à tous ceux que l'on s'efforce de séduire, on ne laisse pas de promettre à chacun quelque récompense, & on ne manque pas dans ces occasions d'en grossir l'idée, & d'en embellir tous les traits. Cette tentation est dangereuse, elle flatte l'imagination, elle éblouit l'esprit, & elle s'insinue dans le cœur par les routes que l'amour propre lui fraye. Quand cela ne réussit pas,

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 557
pas, & que l'ame du Fidele se trouve si bien gardée par la foi, & par l'espérance de plus grands biens que tous ceux que le monde lui offre, on l'attaque par les menaces, on lui fait craindre les plus grands malheurs, & s'il le faut, on expose même à ses yeux les instrumens du supplice qu'on lui prépare. Entendez encore ici le recit du Martyre des Maccabées. Après qu'Antiochus eut tâché en vain par de douces & de flateuses paroles de porter ces jeunes hommes à manger contre la Loi de Dieu de la chair de porc, & qu'il les eut menacez des derniers supplices, sans pouvoir rien obtenir d'eux, *il commanda, dit Joseph, d'apporter tous les instrumens de ces horribles supplices, afin d'imprimer une telle frayeur dans l'esprit de ces sept freres, qu'elle les obligéât à faire ce qu'il vouloit. On vit aussitôt paroître des roues, des chaudières, des grils, des ongles de fer, des tenailles, des soufflets, & tous ces autres instrumens que la cruauté la plus*

Martyre des Mac. ch. 3.

ter-

558 *Souffrances des anciens Fideles.*

terrible a pû inventer , & que l'on ne pouvoit voir sans horreur. Votre imagination s'effraye, mes Freres, au seul nom de ces instrumens de la cruauté; mais que seroit-ce si vous les voyiez de vos yeux, & qu'ils fussent tout prêts à être mis en œuvre sur vous, comme les voyoient les sept Maccabées? C'étoit là une terrible tentation, s'il en fut jamais; c'est pourquoi l'Apôtre, qui avoit eu dans l'esprit le pieux Eléazar dans les premiers mots de ce Texte, peut bien y avoir eu aussi ces saints compagnons de sa foi & de son Martyre dans l'expression que j'explique ici, ils ont été tentez; ou, ils ont été mis à de grandes épreuves.

De ceux-là il passe à d'autres persécutez, qui ont souffert la mort d'une autre maniere, ce sont ceux qu'on a fait mourir par l'épée : *Ils ont été mis à mort, dit-il, par le trenchant de l'épée.* Cela est arrivé en deux manieres; 1. par les massacres publics, comme lors que le
cruel

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 559

cruel Antiochus fit faire dans Jérusalem un si horrible carnage de toutes sortes de personnes, hommes, femmes, vieillards, enfans, qu'en trois jours quatre vingts mille personnes y perdirent la vie. C'étoit un Roi payen qu'Antiochus, & un persécuteur déclaré du peuple saint, mais un Roi d'Israël n'avoit-il pas autre fois persécuté jusqu'à la mort les Prophetes mêmes de Dieu? Oui, Achab, cet Achab qui a été si fameux par ses idolatries, & par ses cruautés contre les fideles adorateurs du vrai Dieu, fit mourir par l'épée tous les Prophetes qui tomberent entre ses mains. Un Roi de Juda, le premier Roi qu'ait eu ce peuple, Saül, avoit fait long-temps auparavant la même chose sur les Sacrificateurs. Par son ordre le scélérat Doëg faisit l'épée, & l'alla plonger dans le sein des Sacrificateurs de Dieu au nombre de quatre vingts cinq, dans la ville de Nob: tant il est vrai que les gens de bien ont en tous temps trouvé des enne-

2 Mac.

5. 12.

13.

1 Rois

19. 10.

1 Sam.

22. 18.

ennemis & des persécuteurs jusques dans les lieux & dans les personnes mêmes qui devoient leur servir d'azyle. Il y a eu encore une autre maniere en laquelle ils ont été mis à mort *par le trenchant de l'épée*, & que S. Paul a eu aussi sans doute en vûe dans ces mots, qui étoit de décapiter, comme Hérode le Tetrarque fit à Jean Baptiste, Hérode Agrippa à S. Jacques, & comme on le pratique aujourd'hui. Ce supplice avoit été un des plus ordinaires chez les Hébreux, qui dans les condamnations à mort ordonnoient un de ces quatre, d'étrangler, de brûler, de lapider, de décapiter: *ils ont donc ainsi été mis à mort par le trenchant de l'épée.*

Cependant, mes Freres, si la fureur des persécuteurs a souvent le plaisir malin de voir couler sous le fer dont elle est armée le sang de beaucoup de victimes, souvent aussi elle a le regret de voir que plusieurs lui échappent, & s'enfuyent dans des lieux où elles sont à couvert de sa vio-

violence & de ses coups ; c'est ce que nous dit ici S. Paul ; *Ils ont été errans çà & là vêtus de peaux de brebis & de chevres , destituez , affligez , tourmentez ; errans dans les deserts & dans les montagnes , dans les cavernes , & dans les trous de la terre.* Il ne faut pas demander de qui en particulier a dit cela nôtre Apôtre ; il y a eu tant de personnes de l'un & de l'autre sexe , de tout âge , & de toute condition dont il l'a pû dire, qu'il n'y a point de vérité plus marquée dans les histoires que celle des personnes fugitives qui ont tout quitté pour sauver leur vie. En une seule fois cent Prophetes avoient été réduits par les persécutions d'Achab & de Jé-^{I Rois} zabel à la déplorable nécessité de^{18. 13.} s'enfuir , & d'aller chercher leur sûreté dans les cavernes des montagnes. Elie avoit été errant pour le même sujet d'un désert à l'autre ; & du temps que ce malheureux Antiochus dont nous avons déjà parlé plusieurs fois , persécutoit le peuple

ple de Dieu avec une rage qui jusques alors n'avoit jamais eu de pareille, les villes de la Judée, Jérusalem sur tout, devinrent des deserts, & les deserts auroient pû passer pour des villes par le grand nombre de gens qui s'y retiroient sous les antres des rochers, & dans les cavernes de la terre; heureux encore de pouvoir trouver cet azyle, & d'y avoir leur ame pour butin; comme nous le lisons dans le premier Livre des Maccabées. La misere, la nudité, les larmes, mille desolantes fatigues étoient les tristes compagnes qui les suivoient dans ces lieux sauvages. Contents de pouvoir sauver des mains de leurs persécuteurs le précieux trésor de leur foi, ils leur abandonnoient & maisons, & meubles, & tout ce qu'ils avoient de plus cher. Contents d'être vêtus des *vêtemens du salut*, & du *manteau de la justice*, pour m'exprimer ici avec Esaïe, ils ne se faisoient pas une honte de ne porter que des haillons, & d'être errans dans

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 563
dans les campagnes , couverts de
peaux de brebis ou de chevres, com-
me s'ils n'eussent dû paroître en
ces lieux , accôûtumez à voir errer
dans leurs pâturages les chevres &
les brebis , que sous les peaux de
ces animaux. Contents, enfin, d'a-
voir l'ame remplie des consolations
de la Grace , ils étoient vagabonds
par tout , *desstituez , affligez , tour-*
mentez.

L'Apostre interrompt ici le récit
de leurs miseres , pour glisser en leur
honneur ces mots qui disent plus
qu'un éloge entier ; *desquels le mon-*
de n'étoit pas digne. Qu'il y auroit
d'art , mes Freres , dans un petit
trait comme celui-là , échappé au
cœur , plustôt qu'amené par l'es-
prit , si dans un sujet aussi noble &
aussi divin l'art lui-même , accôû-
tumé à rehausser les petites choses ,
ne se trouvoit surmonté par les gran-
des ! On ne se seroit pas attendu
qu'au milieu d'une narration aussi
vive & animée qu'est celle que fait
ici l'Apostre , il fût venu tout d'un

564 *Souffrances des anciens Fideles.*

coup glisser , comme par voye de parenthese , une remarque qui sembloit en faire la fin ; mais l'admiration qu'il avoit pour ces saints persecutez croissant sous chacune de leurs souffrances , & à chaque-mot qui lui servoit à les exprimer , elle ne peut plus se contenir , il faut qu'elle éclate , & sans attendre qu'il ait achevé , *Le monde* , s'écrie-t-elle , *n'en étoit pas digne*. Le monde les regardoit , ainsi que S. Paul s'en est exprimé ailleurs en parlant de lui-même & des autres Ministres de l'Évangile , *comme les balieures & les raclures des rues* ; mais le monde cependant n'en étoit pas digne. Ce mot vous choque , mondains , grands du siècle , hommes fiers de vos richesses , de vos honneurs , de la gloire de vos familles , & vous traitez de chimere qu'on vous préfere des troupes de malheureux & de fugitifs , qui ne savent où ils vont , qui n'ont ni azyle , ni retraite. Leur état est triste , il est vrai , il est miserable à ne le voir que

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 565
que par le dehors ; mais quand on le regarde avec d'autres yeux que les vôtres, & qu'on perce au delà de ces peaux de brebis & de chevres, on y voit, comme dans l'ancien Tabernacle, qui n'étoit couvert que de peaux de chevres, & de tels autres animaux, une beauté, une gloire, que rien n'égale, & que le monde tout entier ne vaut pas. On y voit briller les lumieres pures du troisieme Ciel, qui sont les véritez célestes que ces bienheureux persécutez ont conservées dans leur ame, comme un chandelier d'or luisant avec ses sept lampes dans ce Sanctuaire mystique. On y voit briller par tout le précieux or de la foi. On y voit le feu sacré de l'amour de Dieu, que les plus grands orages des persécutions n'ont point pû éteindre. On y voit le cœur de ces bienheureux Fideles servant d'autel à leur piété, & de cet autel mystique on voit s'élever à toute heure le doux parfum des prieres qu'ils ne cessent de faire monter vers le

Nⁿ 3 Ciel,

Ciel, & devant le trône de Dieu. Je vous demande après cela s'il y a une condition dans le monde qui puisse entrer en comparaison avec des biens de cette nature; & si vous croyez que le monde lui-même tout entier, ce monde qui n'est qu'une figure qui passe, & une figure encore creuse, qui n'a nulle réalité, qui n'est bonne qu'à éblouir par un faux éclat, puisse être digne de balancer des biens aussi solides que l'étoient ceux de ces généreux Confesseurs. A cet égard donc, & en comparant biens à biens, état à état, le monde ne peut pas légitimement disputer avec eux de valeur & de dignité.

Mais encore à un autre égard, *le monde n'en étoit pas digne*, en ce que n'ayant pas profité, comme il devoit, de l'honneur que ce lui étoit d'avoir des hommes d'une vertu si consommée, il étoit indigne de les posséder. Il auroit falu pour des hommes d'un si excellent caractère que *autre terre moins souillée de péchez,*

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 567
chez, que celle sur laquelle ils mar-
choient; un autre air que cet air
contagieux & infecté de vices, qu'ils
respiroient; des hommes d'une autre
espece que ceux parmi lesquels ils
vivoient; un siecle dont les maxi-
mes eussent été moins déraisonna-
bles, & les mœurs moins déréglées;
mais rien de cela ne se trouvant dans
le monde, l'Apostre n'a eu que trop
de raison de s'écrier comme il fait;
Le monde n'en étoit pas digne.

Il reprend après ces mots le ré-
cit de leurs souffrances: *Ils étoient,*
dit-il, *errans dans les deserts & dans*
les montagnes, dans les cavernes, &
dans les trous de la terre. Ces mots
n'ajouôtoient guere rien aux précé-
dens, mais l'Apostre ne pouvoit se
lasser de représenter la désolation de
ces tristes temps, où les Fideles
n'osoient pas demeurer dans leurs
maisons, ni même dans des cam-
pagnes un peu fréquentées, & é-
toient contraints de s'aller cacher
dans les endroits les plus reculez,
& de se renfermer, comme des bêtes

sauvages , dans les antres de la terre.

Allez après cela , Esprits vains & superbement curieux , vous égarer en raisonnemens sur ce que Dieu a fait des deserts , des rochers , & des solitudes dont vous ne pouvez voir ni la nécessité , ni l'utilité. N'est-ce pas assez qu'il les y ait vûes lui-même , & est-il obligé de vous en rendre raison ? Il préparoit dans ces lieux deserts & inhabitez une retraite à ses fideles Serviteurs que la persécution contraignoit de sortir des villes , & d'abandonner leurs maisons. Sous ces rochers il formoit pour eux des antres profonds , & pour eux il creusoit des cavernes dans la terre , afin qu'elles leur servissent d'azyle. C'étoient des Temples d'une espece toute singuliere dont il étoit lui-même *l'architecte & le fondateur* , où des troupes saintes de fugitifs devoient un jour venir lui apporter leurs hommages , & lui présenter le parfum de leurs prieres. Les Juifs profanes avoient fait de son Temple à Jérusalem *une cave*
verne

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 569
verne de voleurs , & ces saints per-
fécutez font des cavernes du desert
où ils se retirent , *des maisons de*
prière , & des Temples sacrez du
Dieu qu'ils adorent. Tous ces ex-
emples étoient grands pour des Fi-
deles , tels qu'étoient les Hébreux,
qui avoient déjà beaucoup souffert
pour le nom de Christ , & qui é-
toient exposez tous les jours à de
nouvelles persécutions. L'Apostre
ne peut se lasser de les en entretenir
& il leur fait remarquer sur chacun
que ça été par la foi que tous ces
persécutez ont soutenu courageuse-
ment ces rudes épreuves , afin qu'ils
s'affermissent ainsi eux-mêmes de
plus en plus dans la foi : c'est le
sujet de nôtre seconde partie ; mais
parce que cette matiere s'est sou-
vent présentée dans ce chapitre , &
que nous l'avons traitée dans plu-
sieurs de nos Sermons , nous n'y
ferons ici que quelques courtes ré-
flexions.

Quand on tient à Dieu de tout II. Par-
le cœur , & qu'on est bien persua- tie.

Nn 5

dé

470 *Souffrances des anciens Fideles.*

dé que ce n'est jamais en vain qu'on s'attache à son service, on ne tient alors ni à ses biens, ni à ses plaisirs, ni à ses honneurs; tous ces liens que les passions forment dans une ame se consumment par le feu de l'amour de Dieu, & tombent par terre: *Je ne me soucie de rien, & ma vie même ne m'est point précieuse*, disoit nôtre Apôtre dans le ch. 20. du Livre des Actes. Il l'a dit, il l'a pratiqué. Chacun de ces Confesseurs & de ces Martyrs dont il a parlé dans ce Texte, l'a senti & l'a pratiqué de même. Des sentimens si peu ordinaires, & si opposez à ceux que la Nature inspire, passent pour des prodiges dans l'esprit du monde ignorant, qui n'en connoissant point la cause, & n'en voyant point la raison, la va chercher tantôt dans des préjuges de naissance & d'éducation, tantôt dans de certains travers d'esprit qui opiniâtrent le cœur à demeurer ferme contre les sentimens des autres; tantôt dans des motifs
se-

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 571

secrèts qu'on ignore , qui ne sont point , mais qu'on veut pourtant qui soient , parce que ne trouvant pas la véritable cause de tant d'effets surprenans , il faut qu'on leur en donne une imaginaire. Mais pourquoi , mondains , hommes sensuels & livrez à vos passions , avez-vous tant de peine à trouver cette cause , cette raison qui a produit en tant de personnes ce desintéressement , & cette allegresse à souffrir toutes sortes de persécutions ?

C'étoit leur foi. Point d'autre cause que celle-là , point d'autre principe de leur patience. Qui dit la

foi , dit l'amour de Dieu ; & c'est ^{1 Jean} *ici l'amour de Dieu que nous gardions* 5. 3.

ses commandemens , & ses commandemens ne sont point grieux , ne sont point pénibles. Si la foi n'est jamais sans l'amour de Dieu , elle n'est aussi jamais sans l'espérance ; ce n'est même , en quelque sorte , qu'une même vertu sous ces deux noms d'espérance & de foi. Je connois la distinction qui est entr'elles , mais vous
les

les confondrez facilement quand vous les regarderez, comme je fais ici, par une face qui leur est commune, c'est à dire, les promesses de Dieu. La foi se fonde sur elles, & l'espérance s'y fonde aussi, c'est pour l'une & pour l'autre leur véritable point de vûe; & si ce sont deux vertus réellement différentes, il est du moins très-certain qu'elles se réunissent toutes deux dans ce même point de vûe, comme dans leur centre commun. Or si l'espérance & la foi ont une telle liaison ensemble, qu'elles se confondent l'une avec l'autre, qu'y aura-t-il de si difficile dont la foi ne vienne à bout dans l'ame d'un véritable Fidele? Pour moi tu perds ton repos, tes biens, tes charges, tes dignitez, lui dit la foi: mais fais-tu bien ce que tu gagnes, lui dit l'espérance, en perdant toutes ces choses? compte, calcule, fai toutes tes supputations, & tout bien compté, tu trouveras que les souffrances du temps présent ne sont point à contrepeser à la

Rom. 8.
18.

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 573

la gloire à venir, qui doit être révélée en nous : Christ t'est gain à vivre & à mourir. Pour l'amour de moi, dit la foi à ce Fidele affligé, destitué, tourmenté, duquel le monde n'est pas digne, tu es errant dans les deserts & dans les montagnes; c'est beaucoup souffrir, & longtemps souffrir, lui dit l'espérance, mais la récompense t'attend dans le Ciel, & Dieu t'y reserve des biens infinis, une paix que rien ne pourra jamais interrompre, une gloire dont toutes celles du monde ne font qu'un grossier crayon. Avec cette espérance, qui est aussi certaine que la foi; & la foi aussi certaine que Dieu même, les Fideles ne trouvent plus rien de rude pour eux; leurs plus longues souffrances s'abregent; leurs peines les plus accablantes s'allegent, & n'ont plus de leur premier poids que celui qu'ont encore les aîles les plus fortes & les plus étendues des oiseaux, qui leur servent à voler & à se soutenir dans les airs, selon la pensée fine & délicate

*Phil. 1.
21.*

574 *Souffrances des anciens Fideles.*

licate de S. Augustin. Entendez là-dessus les Fideles eux-mêmes ;

1^{re} Cor. 3. *Nôtre affliction , s'écrient-ils , est*
17.18. *légere , & ne fait que passer , mais elle produit en nous un poids éternel d'une gloire souverainement excellente ; car nous ne regardons point aux choses visibles , qui ne sont que pour un temps ; biens & maux , veulent-ils dire , tout passe en fort peu de temps ; mais nous regardons aux choses invisibles , qui sont les seules éternelles. C'est le langage de l'espérance , qui est une ancre sûre & ferme de nôtre ame , s'élançant au delà du voile , dans le Ciel , où Jésus-Christ est entré comme nôtre précurseur ; mais c'est aussi l'esprit & le langage de la foi , dont l'Apostre nous a dit au commencement de ce chapitre , qu'elle est une subsistance des choses qu'on espere , & une démonstration de celles qu'on ne voit point. Les voilà donc encore ici unies ensemble l'espérance & la foi. L'une éclaire l'esprit , l'autre le soutient ; l'une allume le feu sacré dans*

le

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 575
le cœur ; l'autre l'y entretient & l'y
enflamme ; & toutes deux ensem-
ble elles agissent efficacement dans
les ames des enfans de Dieu , & y
produisent tous ces généreux senti-
mens que nous venons d'admirer.

Les fausses Religions ont aussi
leurs Confesseurs & leurs Martyrs ;
car, comme *Satan se déguise en An-* ^{2 Cor.}
ge de lumiere , il surprend par les ap- ^{11. 14.}
parences de la vérité les hommes
qui ne sont pas en garde contre ses
artifices , & quand il s'est une fois
faisi de leur crédulité , & qu'il leur
a fasciné l'esprit, il les mène où il
veut , & les égare , comme un gui-
de infidèle égare un aveugle qui ne
voit que par les yeux de son guide.
L'Eglise Romaine se glorifie de ses
Confesseurs , & le Paganisme lui-
même a eu ses Martyrs. Du temps
de Constantin , de Théodose , & de
tels autres Empereurs Chrétiens les
Provinces de l'Empire ont fourmil-
lé de faux dévots , qui pour rien du
monde n'auroient pas voulu aban-
donner le service de leurs dieux , &
la

la Religion de leurs ancêtres. Mais quels dieux ! quelle Religion ! & par conséquent quelle vertu à s'imoler pour de tels sujets, & à faire des sacrifices réels de ses biens, de ses charges, de sa vie même, pour des dieux imaginaires, & pour une Religion chimerique ? Le Papisme, qui est de toutes les Religions la plus persécutante, & la plus sanguinaire qu'il y ait au monde, (car qui pourroit dire, grand Dieu ! combien elle a répandu de sang dans toutes les quatre parties de l'Univers ?) le Papisme, dis-je, se vante d'avoir des Confesseurs & des Martyrs. Les guerres qu'il a allumées, & qu'il allume tous les jours, car il ne va jamais, pour ainsi dire, que la torche allumée à la main pour mettre le feu par tout, lui ont attiré de temps en temps de funestes représailles. Ceux sur qui sont tombez ces retours ou de défense, ou de vengeance, Rome les qualifie de Confesseurs, & ne leur épargne pas l'honorable nom de Martyrs. Mais
quels

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 577

quels Martyrs feront-ils, s'il est vrai ce que dit S. Cyprien, & ce que la Raison & la foi disent avec lui, *que ce n'est pas la peine & la souffrance qui fait le martyr, mais la cause pour laquelle on souffre? Quand je donnerois mon corps pour être brûlé si je n'ai pas la charité*, disoit S. Paul, *je ne suis rien.* Il faut dire la même chose de la foi. Quand vous feriez, ô Romain, un sacrifice de tous vos biens, & de votre vie même, à vos erreurs & à vos superstitions, au culte idolâtre de vos Saints & de votre hostie, vous n'en ferez pas pour cela devant Dieu ni Martyr, ni Confesseur; votre sacrifice n'est rien sans la foi, non plus que le meilleur sacrifice n'est rien sans la charité: or quelle foi pouvez-vous avoir pour le purgatoire, pour l'invocation des Saints, pour le culte des images, pour la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans le Sacrement, pour la transubstanciation, pour le sacrifice de la Messe, pour l'adoration de

^{I Cor.}
^{13. 3.}

578 *Souffrances des anciens Fideles.*

l'hostie , pour le retranchement de la coupe , & pour je ne sai combien d'autres créances pour lesquelles vous souffririez , dites-vous , mille morts , plustôt que de les abandonner ? Certes , mes Freres , si S. Paul n'avoit eu à proposer aux Hébreux que des Martyrs & des Confesseurs de cette espece , il n'en auroit jamais parlé ; mais comme il vouloit seulement leur faire connoître qu'ils ne devoient pas se rebuter & perdre courage par les souffrances à quoi la profession de l'Evangile les exposoit , ce n'étoit que par les exemples des personnes pieuses qui avoient souffert pour les vérités de la parole de Dieu , & non pour des créances creuses de l'esprit humain , qu'il pouvoit les fortifier en la foi , & sanctifier leur persévérance. Venons à l'application.

*Applica-
tion.*

Vous voyez , mes Freres , quelle a été dans tous les siècles la condition des enfans de Dieu , & à combien de disgraces ils ont toujours été exposez : *Qu'Israël dise*
man-

Serm. XIX. sur Hébr. 6b. XI. 35-38. 479
maintenant , s'écrioit le Prophete dans le Pseaume 129. *ils m'ont souvent tourmenté dès ma jeunesse ; il le répète encore , Ils m'ont souvent tourmenté dès ma jeunesse.* Oui , Chrétiens , Dieu ne veut pas que ses enfans trouvent trop de plaisirs dans ce monde : ils ne sont pas faits l'un pour l'autre , le monde & les enfans de Dieu. Toutes choses étoient pour eux dans le temps de la premiere innocence. Ce temps n'est plus , & on ne sauroit même dire s'il a fort duré , du moins l'Écriture sainte ne nous en donne pas cette idée , puis qu'à suivre pas à pas Moyse dans l'histoire qu'il nous a faite d'Adam , on est bien-tôt de la création à son crime. Quoi qu'il en soit les temps de l'innocence sont entierement disparus , & depuis cela le monde n'est plus pour les hommes qu'un pais semé de pieges : ils peuvent y être pris par tout , & trouver par tout leur perte ; c'est pour cela que Dieu n'y laisse guere son Eglise en repos , & qu'il y exer-

ce ses enfans par un grand nombre d'épreuves. Adorons dans cette conduite de Dieu sa sagesse & son amour, & loin de trouver mauvais qu'il expose ses enfans à tant de miseres, bénissons-le de ce qu'il nous empêche par là de prendre de trop grands engagements pour la terre, & de nous trop affectionner à cette vie. S'il n'y en avoit pas une autre qui nous fût destinée après celle-ci, & que celle-ci dût être la récompense de nos services, il nous la rendroit incomparablement plus douce, & il nous y feroit trouver tout ce que nous pourrions y souhaiter de plus avantageux : mais il nous reserve une vie plus digne de l'amour qu'il nous porte, & de l'amour aussi que nous lui portons ; il nous reserve des biens d'une tout autre excellence que ceux que nous pourrions trouver ici bas : *O que tes biens sont grands*, s'écrioit sur cela le Roi Prophete, les biens que tu as préparez à tous ceux qui t'aiment. Au fond, il importe peu qu'on soit mal

psé. 31.
20.

mal ou bien dans un gîte où l'on ne fait que passer , pourvû qu'on soit bien dans le lieu où l'on va se rendre , & où l'on doit toujours demeurer. Le monde n'est pour nous qu'un lieu de passage ; nous en ferions celui de nôtre demeure s'il dépendoit de nous , & que nous nous y trouvassions à nôtre aise : mais ce seroit nôtre perte. Ne regardons donc point les afflictions que nous y avons comme un mal aussi grand qu'il nous le paroît : il y a en cela trop de délicatesse , & trop de sensibilité , il suffit que nous sentions assez nos maux pour en faire à Dieu un sacrifice de résignation & de patience. Une indolence Stoïque seroit un abrutissement de nôtre cœur , plustôt qu'un acte de nôtre foi ; mais aussi une sensibilité trop vive seroit un acheminement dangereux aux plaintes & aux murmures. Gardons-nous , mes Freres , de l'un & de l'autre , & tenant un juste milieu entre la douleur & la résignation , glorifions Dieu dans nos afflictions

482 *Souffrances des anciens Fideles.*

par la patience , & par la mortification de nos passions criminelles.

Profitons du grand exemple d'Éléazar & des jeunes Maccabées , qui tous eurent une fermeté que nous ne pouvons assez admirer , fondez , comme nous avons vû sur ce qu'ils aspiraient à la bienheureuse résurrection. Oui , mes chers Freres , ils n'avoient point regret à la destruction de leurs corps , & à la perte de leurs vies : ils favoient qu'ils trouveroient dans le Ciel cette vie qu'ils laissoient entre les mains de leurs bourreaux , & que ces corps , ces mêmes corps qui s'abatoient sous les playes & sous les douleurs du supplice , comme une maison qui tombe à terre sous le fer employé à la démolir , se releveroient un jour de leur poudre , & s'en releveroient sans ramener avec eux aucune de ces imperfections qui sont inséparables des corps formez de la chair & du sang d'Adam , sang impur , & chair de péché ; qu'ils ressusciteroient impassibles , incorruptibles , immortels,

Serm. XIX. sur Hébr. ch. XI. 35-38. 583
tels. Dans cette espérance la mort n'avoit rien de trop rude pour eux, & elle n'étoit plus à leurs yeux *le Roi des épouvantemens*, comme elle est appelée au Livre de Job. Elle venoit pourtant à eux, cette mort, sous la forme la plus affreuse qu'elle puisse prendre, le fer & le feu à la main : mais au delà de ces formidables objets ils découvroient la bienheureuse résurrection, & à cette vûe la joye entroit dans leur ame, & leur foi demouroit inébranlable.

J'admire qu'en des temps si éloignez de ceux de la Grace; qu'en des temps où les plus grandes vérités de la foi ne se montroient que comme derriere le voile, qui s'ouvrant, pour ainsi dire, aux yeux des Fideles, ne faisoit que les leur laisser entrevoir, j'admire, dis-je, que cet aspect, quoi qu'en lointain, de la résurrection des morts ait porté tant de lumiere dans les ames, & tant de consolation dans les cœurs, & qu'aujourd'hui que nous la voyons de si près, à rideau tiré, avec

584 *Souffrances des anciens Fideles.*

toutes les circonstances & les accompagnemens les plus propres à produire en nous ces mêmes effets, elle fasse si peu d'impression sur nos cœurs. Quand de ces temps si reculez je descends à ceux des Apôtres j'y vois cette même espérance de la résurrection animer la foi des Chrétiens, embraser leur zele, & leur faire mépriser biens, honneurs, vies, pour avoir le bonheur de parvenir à cette résurrection bienheureuse. Nous entendions sur ce sujet, il n'y a que quelques momens, nôtre Apôtre racontant aux Philippiens avec quelle ardeur il s'excitoit à remplir tous les devoirs d'un Chrétien, & à souffrir toutes choses dans cette même vûe de la résurrection. Il la peint aux Corinthiens avec ses couleurs les plus vives & ses traits les plus lumineux au ch. 15. de sa première Epistre, pour leur apprendre à ne regretter point de sacrifier leurs vies, en cas qu'ils y fussent appelez, dans l'espérance de cette heureuse résurrection.

rection. Il la propofoit tout de même aux Chrétiens de Theffalonique comme le moyen le plus efficace pour les confoler des afflictions que leur attiroit la profeflion de l'Evangile : *Si nous croyons*, leur difoit-il, *que Jéfus eft reffuscité*, nous devons croire auffi que ceux qui dorment en Jéfus Dieu les ramenera avec lui : *c'est pourquoy confolez-vous l'un l'autre par ces paroles.* Je quitte le fiecle des Apoftres, & paffant dans les fuivans, je vois que les Chrétiens de ces temps-là fouffroient conftamment les perfécutions des Princes Payens, & fe préfentoient courageufement aux fupplices en vûe de cette même réfurrection. Ils ne faifoient nul cas de leurs corps, ils les livroient aux cloux, aux tenailles, aux ongles de fer, aux poignards, aux flammes, & tout cela, dis-je, dans l'efpérance de la réfurrection. Les Payens s'en étonnoient, & ne fachant ce que c'étoit que cette réfurrection dont ils entendoient tant parler à ces bien-

heureux Martyrs, ils s'en entretenoient entr'eux comme d'une révérie dont les Chrétiens se berçoient l'esprit, & comme d'un songe agréable dont ils s'étoient rempli l'imagination, ainsi que nous le lisons dans Minucius Felix, & dans quelques autres Ecrivains des premiers siècles de l'Eglise.

Et pourquoi, mes Freres, mes tres-chers Freres, cette même résurrection que nous attendons, & qui fait un de nos articles de foi dans nôtre Symbole, n'a-t-elle pas sur nous la même vertu qu'elle a eue dans les siècles qui en étoient de deux mille ans plus éloignés que le nôtre? Elle avoit alors la force de faire qu'hommes & femmes, jeunes & vieux, peres, meres, enfans souffroient le martyre & donnoient leurs corps pour être mutilés, tenaillez, brûlez; & aujourd'hui elle n'a pas la force de nous faire renoncer à une passion, à un vice. C'est, ou que nous ne pensons gueres souvent à la résurrection

Serm. XIX. sur Hébr. ch. xi. 35-38. 587
rection de nos corps ; ou que nous ne nous la mettons gueres avant dans l'esprit. Nous la croyons sans réflexion, & nous l'espérons sans désir, sans vivacité, comme une chose qui viendra assez d'elle-même, & dont nous n'avons que faire d'avoir l'esprit occupé. Mais qui nous a dit que cette résurrection en gloire nous attend, comme de pied ferme, à la fin des siècles, & qu'elle ne pourra pas nous manquer ? Illusion, songe, que cela. Il faut être réssuscité en nouveauté de vie, avoir part à cette premiere résurrection, qui se fait sur l'ame, avant que d'avoir part à la seconde, qui se doit faire sur le corps. Il faut avoir mortifié le corps du péché, si l'on veut que ce corps mortel, dans lequel le péché habite, devienne par sa résurrection le temple de l'immortalité & de la gloire. Renoncez donc ou à l'espérance d'une résurrection bienheureuse, & rayez de vôtre Symbole ces deux articles, qui en font le couronnement, *Je*
croi

588 *Souffrances des anciens Fideles.*
croi la résurrection de la chair , &
la vie éternelle ; ou faites tout ce
que vous devez pour parvenir à
cette résurrection & à cette vie. Si
vous trouvez que ce soit trop peu
de chose pour vous , laissez-les là ;
d'autres en feront plus de cas , &
se donneront plus de peine pour les
obtenir. Mais vous , que ferez-vous
avec cette autre résurrection , qui se-
ra en condamnation éternelle ? Car
vous ne sauriez éviter de ressusciter :
les tombes qui couvriront vos
corps ne seront ni assez épaisses , ni
assez pesantes pour les empêcher de
sortir de leurs sépulcres ; ni la pou-
dre de vos corps si dispersée , qu'elle
ne se retrouve sous la main de
Dieu , & qu'il n'en réunisse jusqu'aux
moindres atomes pour en former de
nouveau ces mêmes corps où elles
se trouvent aujourd'hui unies ? s'il
faut donc que nos corps sortent un
jour de leurs tombeaux , & qu'il
dépende de la maniere dont nous
les y aurons déposés , qu'ils res-
suscitent heureux , ou malheureux ,
pou-

pouvons-nous y avoir trop d'attention , & prendre de trop loin nos mesures pour déposer entre les bras d'une mort sainte , ces corps dont la nature de la résurrection dépend absolument de la nature de leur mort?

Mais cette mort sainte, cette mort des justes , comment y parvenir que par la vie des justes? Il n'appartient qu'à des impies, comme Balaam, de dire avec lui ; *Que je meure de la mort des justes , & que ma fin soit semblable à la leur* , tandis qu'on néglige de vivre comme eux , & d'aller comme eux à la mort par la fidélité qu'ils ont toujours eue pour Dieu ! Quelle étoit admirable , mes Freres , cette fidélité en ces bienheureux Martyrs , qui plutôt que de consentir à manger des viandes que Dieu avoit défendues , s'exposoient à la fureur du tyran qui vouloit à toute force les y contraindre ! Cependant il s'agissoit , ce semble , en cela de bien peu de chose , de manger d'une viande , qui par elle même ne nous rend ni plus ni moins agréa-

agréables à Dieu, comme disoit S. Paul aux Romains, & qui par elle-même ne sauroit souiller l'ame; *car ce n'est pas*, disoit Jésus-Christ, *ce qui entre dans la bouche, qui souille l'ame*; mais la défense de Dieu y étant intervenue elle rendoit cette viande profane, & c'étoit souiller la conscience, que de violer l'interdiction. Quelle honte donc aujourd'hui à tant de Chrétiens d'avoir eu la lâcheté de plier le genou devant l'idole, & d'avoir renoncé à leur sainte Religion! On s'est étonné de deux choses que les persécuteurs faisoient sonner extrêmement haut; l'une, que le Roi l'ordonnoit ainsi; & l'autre, que c'étoit peu de chose d'aller à la Messe, étant permis, du reste, à chacun de croire ce qu'il voudroit, & de diriger son intention à Jésus-Christ dans le Ciel. On s'est rendu à ces artifices: l'esprit voyoit bien d'abord que ce n'étoient que fausses raisons, mais le cœur s'en faisoit, parce qu'il y trouvoit son

comp-

compte, ensuite il les présentoit à l'esprit, & les lui tournoit par tant de côtez, qu'il s'en laissoit éblouir; & ainsi, peu à peu, de révolté qu'on étoit par force, on devenoit révolté de bonne foi. Plaignons, mes Freres, plaignons une timidité si triste en ceux qui ont eu le malheur d'y tomber; & puis qu'il a plu à Dieu de nous en préserver, ou de faire la grace à ceux qui y étoient tombez, de s'en relever, & de venir lui en faire une publique reconnoissance dans ces Provinces, ou dans les autres pais réformez, bénissons-l'en de toutes nos forces, & prenons la résolution de lui être fideles jusques à la mort. Heureux, si Dieu a pitié de nôtre foiblesse, & qu'il nous épargne de nouvelles tentations; plus heureux encore, s'il nous fortifie par son Esprit, pour nous en rendre vainqueurs, & plus que vainqueurs, en cas qu'il nous y appelle. Quoi qu'il en soit, ô nôtre bon Dieu, nous voici pour faire ta volonté. Dispose de nous,
de

592 *Souffrances des anciens Fideles.*

de nos biens, & de nos vies, comme il te semblera bon, mais ne permets pas que nous en disposions nous-mêmes autrement que pour ta gloire, & pour nôtre salut. Et à toi Dieu de misericorde & de consolation; Source éternelle de bonheur & de gloire; sainte & adorable Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, bénédiction, & louange éternellement.

A M E N.

L A